

France & Monde ➔ Actualités

ENVIRONNEMENT ■ Au Sommet de l'élevage, le pape de la décarbonation a plaidé pour un nouveau modèle agricole

Le « grand oral » réussi de Jancovici

Face au défi de la décarbonation, l'agriculture doit faire sa révolution. Jean-Marc Jancovici en a fait la démonstration devant un parterre d'éleveurs.

Dominique Diagon
dominique.diagon@centrefrance.com

Il faut s'appeler Jean-Marc Jancovici pour venir au Sommet de l'élevage, le premier salon européen, et dire en substance qu'il y a (encore) trop de vaches en France. Alors même que la profession vient de perdre plus d'un million de têtes en moins de dix ans.

Mardi matin, dans le grand auditorium bondé du centre de conférences de la Grande halle d'Auvergne, en périphérie de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), le Polytechnicien, pape de la décarbonation, n'a pas refusé l'obstacle. Mieux, il a été chaudement applaudi par une salle composée à 99 % de professionnels de l'élevage.

« 600 paires de jambes »

Avant d'en arriver là, le bateur médiatique, secondé par Laure Le Quéré, l'ingénieure en charge de la transition agroécologique au sein de son think tank, le Shift project, a d'abord posé un constat difficilement contestable à la base de tout son raisonnement.

L'Union européenne importe 97 % de son pétrole et 90 % de son gaz, ce qui la rend extrêmement dépendante des importations d'hydrocarbures. La produc-



AVENIR Selon Jean-Marc Jancovici, la décarbonation de l'agriculture serait « incontournable » à la fois pour des raisons de disponibilité énergétique mais aussi pour lutter contre le changement climatique. PHOTO FRANCK BOILEAU

tion des 16 premiers fournisseurs de pétrole de l'UE devrait être divisée par deux d'ici à 2050, avec des exportations vers le Vieux continent « potentiellement divisées entre 2 et 50 à cet horizon, en raison de la priorité donnée aux marchés domestiques des pays producteurs ».

Sauf que c'est justement cette dépendance aux énergies fossiles qui a transformé l'agriculture. « Un agriculteur seul produit aujourd'hui 200 fois plus de nourriture qu'avant la révolution industrielle. 1 % de la population active nourrit les 99 % restants », a posé l'ingénieur qui a donné des

exemples parlants sur « les auxiliaires surpuissants » biberonnés au pétrole. « Un tracteur de 60 kilowatts équivaut à 600 paires de jambes, une grosse moissonneuse à l'américaine à 5.000. »

Sauf que ce modèle est, selon Jean-Marc Jancovici, condamné. La décarbonation de l'agriculture serait « incontournable » à la fois pour des raisons de disponibilité énergétique mais aussi pour lutter contre le changement climatique, via une limitation des émissions des gaz à effet de serre.

Face à cette double problématique, les équipes du Shift project ont testé plusieurs modèles pour recalibrer la

production agricole tricolore à horizon 2050, afin d'atteindre l'objectif fixé par la stratégie nationale bas carbone, à savoir 48 millions de tonnes d'émissions directes à cet horizon. Un chiffre qu'aucun des modèles testés n'atteint pour l'instant.

Pour s'en rapprocher, Jean-Marc Jancovici et ses équipes préconisent donc notamment une baisse de 1 % par an du cheptel bovin français. Une perspective qui n'enchante pas les professionnels de l'élevage puisque la trajectoire actuelle subie est de 2 % et qu'ils voudraient mettre fin à la décapitalisation.

Mais les deux intervenants

du jour ont surtout mis en avant les nombreux atouts du modèle herbager du Massif central, dont le Sommet de l'élevage, qui se présente justement comme le Mondial de l'élevage durable, est la vitrine.

« Les prairies compensent de l'ordre de 25 à 30 % des émissions des ruminants en France. Le stockage atteint un plafond à l'équilibre, donc il n'existe pas d'additionnalité infinie. La préservation des prairies est essentielle pour l'atténuation », ont-ils souligné.

Pour le Shift project, trois axes doivent guider la place de l'élevage à 2050 : le climat (atténuation et adaptation), la limitation de la concurrence en-

tre alimentation humaine et animale pour l'usage des terres, et enfin la dépendance aux énergies directes et indirectes (engrais, aliments).

« Valoriser l'existant »

Autant de points sur lesquels la plus grande prairie d'Europe, le Massif central, a plusieurs longueurs d'avance et encore des marges de progrès.

Problème, ce modèle vertueux reste aujourd'hui le parent pauvre de l'agriculture française et le plus vulnérable face à la concurrence des importations type Mercosur.

« La priorité doit être la rémunération et la visibilité économique, a insisté David Chauve, président de la Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme. Les politiques publiques doivent reconnaître les services déjà rendus par les systèmes d'élevage sur prairies. Nos revenus sont inférieurs au revenu agricole moyen français de 35 à 40 %, soit environ 20.000 € annuels.

Les densités de production sont faibles, les effets de seuil préoccupants pour l'avenir des filières. Il est urgent de valoriser l'existant et les pratiques. La région décapitalise moins car elle ne peut pas faire autre chose. » Jean-Marc Jancovici en a convenu. Face au défi de la décarbonation, les Français vont devoir payer plus cher leur alimentation. Bref, « sa » révolution agricole ne peut réussir sans révolution culturelle. ■